

OUVRIR L'ÉVANGILE DU 1^{er} DIMANCHE DU CARÊME B :
Marc 1,12-15 – précédé de Genèse 9,8-15

Les deux textes de ce dimanche(AT et NT) s'appellent l'un l'autre ; nous les présentons donc ensemble :

2015

1^{ère} clef : Les textes

Genèse 9,8-15 voir notes 1-10

- 8 [Après le déluge] Dieu dit à Noé et à ses fils avec lui disant :
- 9 Voici, moi, je dresse mon **alliance**¹ avec vous
- 10 et avec votre descendance après vous. Et avec tout être vivant qui est avec vous² :
avec les oiseaux, avec le bétail, avec toutes les bêtes sauvages avec vous³,
bref de tout ce qui est sorti de l'arche⁴ à toutes les bêtes sauvages.
- 11 Je dresserai mon **alliance** avec vous :
ne sera plus effacée par les eaux du **déluge**⁵ aucune **chair**⁶,
il n'y aura plus de **déluge** pour détruire la terre.
- 12 Dieu dit : Voici le **signe**⁷ de l' **alliance** que je donne entre moi, vous
et tout être vivant qui est avec vous,
pour les générations à jamais :
- 13 J'ai posé **mon arc**⁸ dans la **nuée**⁹ ;
il sera un **signe** d' **alliance** entre moi et la terre.
- 14 Et il adviendra, quand j'assemblerai les nuées sur la terre,
et que se fera voir **l'arc** dans la **nuée**,
- 15 je me souviendrai¹⁰ de mon **alliance**
qui est entre moi et vous et tout être vivant, en toute **chair**
et l'eau ne deviendra plus **déluge** pour détruire¹¹ toute **chair**.

Marc 1,12-15 voir notes 1-12

- 12 Aussitôt, l'Esprit *l'expulsa* vers le désert¹.
- 13 Il était dans le désert pendant quarante jours² éprouvé par le **satan**³.
Il était avec les bêtes sauvages⁴ et les anges le servaient⁵.
- 14 Après que Jean eut été livré, ⁶ Jésus vint vers la Galilée,⁷
proclamant **l'Évangile de Dieu**.⁸
- 15 Il dit : **Le moment est accompli**.⁹
Le règne de Dieu s'est approché.¹⁰
Changez d'esprit¹¹ et croyez en **l'Évangile** !¹²

2^e clef : La place du texte

Le séjour de Jésus au désert où il est exposé à l'adversaire est chez Mt et Lc l'objet d'une narration relativement longue. Mc le résume dans un seul verset (1,13). Mis en lumière par le récit de l'alliance avec Noé, ce verset est 'serti' comme une pierre précieuse entre le récit du baptême de Jésus (1,9-12) et celui du début de sa proclamation : 1,14-15 – deux versets formant le début de la péricope du 3^e dimanche B.

Rappelons : Mc avait présenté le baptême comme une naissance : plongé dans l'eau du Jourdain, Jésus y est manifesté comme 'fils aimé' avant d'être poussé au désert par l'Esprit. Cette 'préhistoire' à notre verset 1,13 est importante : « C'est le désert qui opère la jonction symbolique entre Jean et Jésus dont l'identité est révélée précisément à la frontière représentée par le Jourdain. Jésus est montré comme celui en qui se touchent les extrémités de l'expérience d'Israël : la frontière de la promesse et la limite de la Loi passent par lui. L'Évangile commence là où le Deutéronome s'achève : au Jourdain, eau vive où est plongé le fils bien-aimé, c'est-à-dire l'héritier de la promesse. » (*L'évangile de Marc*, B. Van Meenen, Ceteq 1990/91).

Cette promesse est une parole d'Alliance ancienne que le séjour au désert rend visible, nouvellement. Elle vient de l'origine, et l'évangéliste la rappelle au moment où le fils, l'aimé, apparaît pour confirmer l'heureuse nouvelle de l'alliance concernant tout être vivant. Mais non sans passer par l'épreuve : le déluge autant que le désert sont marqués par 40, et de part et d'autre l'acteur est Dieu, par l'eau et le Souffle.

Le récit de Noé fournit le terrain où cette nouveauté, que le fils apporte, peut se déployer ; Lui dont l'épître aux Colossiens dit qu'il est non seulement "premier-né de toute créature", mais aussi "premier-né d'entre les morts", car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute la plénitude et de tout réconcilier par lui et pour lui, et sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa croix (Col 1,15.18-20).

Le dernier verset de notre bref passage condense l'enjeu entre deux constats : l'accomplissement du moment et l'approche du règne de Dieu, – et deux invitations : changer d'esprit et croire. Finalement, entre l'Évangile proclamé et l'Évangile cru, une seule chose est à faire : la metanoia. Autrement dit, nous ne sommes pas 'naturellement', de plein pied, du côté du règne de Dieu. Tout le récit de Mc s'en fait témoin jusqu'à la triple affirmation, après Pâques, de la non-foi des disciples (16,11.13.14). – Au début du carême, l'évangile nous rappelle son réalisme radical...

3^e clef : Des annotations

Genèse (voir notes 1-11)

1 Alliance : Quand Dieu fit le constat de la corruption de la terre, remplie de la violence des humains (6,11-13), ce mot est entré dans la Bible par la même formule qu'ici, mais adressée exclusivement à Noé et sa famille (Gn 6,18). – Le 'baptême' de la terre ayant eu lieu par le déluge, Dieu *re-dresse* cette alliance (ici la 2^e mention) en lui donnant la plus grande extension : 'un seul' sauvé fait place à la promesse de vie à l'adresse tout être vivant.

▷ Le mot parcourt toute la Bible. L'hébreu vient d'une racine au sens de "couper, choisir, manger", le grec de "disposer, arranger". Dans le NT, c'est l'épître aux Hébreux qui consacre à la 'nouvelle Alliance' (plutôt que 'testament' selon le latin) de longs développements. Il ne s'agit pas de substituer la nouvelle à l'ancienne alliance (le mot 'nouvelle alliance' vient de Jérémie 31,31), mais d'en montrer l'approfondissement et l'intensité en remontant à l'alliance noachique. De fait, les synoptiques, donc Mc aussi, n'en parlent que dans le récit de la Cène en évoquant Ex 24,8 sur la coupe.

▷ L'Exode raconte peut-être le mieux la manière divine de gérer l'alliance, et ce dès 2,24 : *Et Dieu entendit leurs gémissements et il se souvint, Dieu, de son alliance avec Abraham, avec Isaac, avec Jacob – jusqu'à 34,28 : Et Moïse fut là avec YHWH 40 jours et 40 nuits ; du pain il ne mangea pas, de l'eau il ne but pas ; il écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les 10 paroles.* – Ce récit peut prendre, à chaque moment de l'histoire humaine, de nouveaux sens : au lieu de répondre à la question : *Qu'est-ce qui s'est passé ?*, il répond à celle du croyant cherchant à saisir de quelle manière Dieu est 'avec' les humains, et pourquoi. – Or 'être avec' est dans les textes de ce jour l'expression la plus prégnante de l'alliance.

▷ Dans notre péricope, la présence de l'alliance correspond au chiffre du souffle, ce souffle qui rend *tout être vivant*.

2 Tout être vivant qui est avec vous : L'alliance est donc affirmée, à trois reprises, avec tout être vivant, familial de Noé et de sa descendance (9,10.12.15)

3 toutes les bêtes sauvages : La Bible grecque et l'évangile les appellent d'un même nom (thêrion). Elles entrent dans le récit biblique en Gn 1,24 et font donc partie des créatures du 6^e jour, comme l'être humain. Mais leur proximité avec celui-ci est de vivre sur le sol et de se nourrir de végétaux. Du reste, l'humain doit s'en rendre maître, à savoir établir une manière d'être avec elles que le 2^e récit de la création raconte par la nomination (2,19,20), manière typiquement biblique de 'dominer' et proprement humaine puisqu'elle fournit à l'humain l'expérience de ne pas trouver parmi les bêtes l'autre humain.

▷ Gn 3,1 et 14 raconte que le serpent est le plus astucieux des 'thêrion' créés, mais n'étant pas resté à sa place, il ne pourra plus décoller du sol.

▷ Ensuite, le récit de Noé, dès la première déclaration divine concernant l'alliance, reprend les 'thêrion' en charge : un couple de chaque espèce entrera dans l'arche et ne mourra pas dans le déluge. Celle-ci est la dernière mention du 9^e chap.

▷ Mentionnons encore que dans le récit de Joseph (Gn 37), un 'thêrion' devait accréditer la mort de Joseph, alors qu'il ne servait que l'intention meurtrière des frères.

▷ Jésus était *avec les 'thêrion'* : voir v.13 de l'évangile.

4 l'arche ou coffre : Dans la Bible, ce mot (TeBaH) désigne exclusivement l'arche de Noé et le coffre étanche qui sur le Nil sauvait la vie de Moïse (Ex 2,3.5). Selon un commentaire rabbinique, les dimensions données pour l'arche en Gn 6,15 (30x300x50) indiquent qu'il s'agit du langage. Ceci n'est pas loin de la compréhension johannique de la Parole (logos).

5 le déluge : Petit rappel : *Il pleuvait pendant 40 jours et 40 nuits (7,12). Au bout de 40 jours, Noé ouvrit la fenêtre de l'arche qu'il avait faite (8,6).*

6 aucune(toute) chair : Dans la Bible, *chair* ne veut pas dire viande ni "principe du péché". Elle est le côté visible, tangible de l'être humain indivisiblement chair et souffle de vie. Une même racine hébraïque donne les mots 'chair', 'annoncer joyeuse nouvelle' et 'bonne nouvelle' – 'évangile' en grec.

▷ On pourrait dire que c'est le côté le plus humain de l'humain : Gn 2,21 (1^{er} emploi) raconte que Dieu met de la chair à la place du côté manquant de l'humain. – Tout de suite après, Gn 2,24 n'a rien à voir avec des corps fusionnés, mais bien avec l'être humain unifié, tel que l'annonce la Parole devenue chair (Jn 1,14).

▷ Mc rappelle Gn 2,24 en 10,8 (question sur le renvoi de la femme). Il parle encore de *chair* dans le discours eschatologique : *Si le Seigneur n'abrégeait ces jours, nulle chair ne serait sauvée (13,20), et à Gethsémani : Veillez et priez pour ne pas venir en épreuve. L'esprit est ardent, la chair, elle, sans force (14,38).*

7 le signe : Le mot hébreu pour 'signe' se compose de la première et de la dernière lettre de l'alphabet. Ceci fait dire aux rabbins qu'il est tendu en lui-même vers tous les signes du langage ou lettres de l'écriture. Ou encore qu'un signe ne donne rien à voir, mais il parle si on veut bien le lire, et ce 'de A à Z', dirions-nous en français.

▷ Le 1^{er} *signe* biblique (Gn 1,14) est un signe de séparation (du jour et de la nuit et des moments du temps) : sans claire séparation, pas d'alliance. Le 2^e est un *signe* protégeant la vie la plus menacée, celle de Caïn (4,15) qui a tué; le 3^e est celui-ci, il est d'alliance. Selon la Bible, Dieu est son initiateur, Dieu désirant la vie, faisant de l'humain son partenaire de parole.

▷ Mc mentionne le mot grec (sêmeion) en 3 endroits différents qui répondent à ces aspects :

- Qui prend l'initiative du signe? : Les pharisiens exaspèrent Jésus en exigeant *un signe du ciel* (8,11.12).
- La difficulté de les lire : Dans le contexte des signes de la fin (13,4) et des signes que font les faux prophètes (13,22).
- Les signes escorteront ceux qui croient (16,17) et confirmeront la parole (16,20).

8 arc : Il fait ici son entrée dans la Bible. Alors que ce mot désigne partout ailleurs un instrument de chasse ou de guerre, son emploi à cet endroit peut suggérer que Dieu "convertit" son arsenal de guerre en signe de paix. Il le place *dans la nuée*, c'est-à-dire à la fois hors de la portée des humains et proche d'eux.

9 dans la nuée : Elle aussi fait ici son entrée dans la Bible. Son clair-obscur correspond à la symbolique du voile qui cache et révèle en même temps. Dans pratiquement tout le reste de la Bible, dès la prochaine occurrence en Ex 13,21s., elle est signe de la présence divine avec la marche humaine : colonne de nuée qui la précède ; ensuite sa présence "épaisse" dans l'espace saint : la montagne (Ex 24,16) et la tente de la rencontre où est posée l'arche de l'alliance (Ex 40,34ss.), lieux d'où Dieu se fait entendre.

Mc fait usage de la nuée aux endroits suivants qui reprennent l'usage de l'AT :

- Sur la montagne de la transfiguration : *Survint une nuée qui les obombre. Et survint une voix, de la nuée : Celui-ci est mon fils, l'Aimé, entendez-le* (9,7).
- Dans le discours eschatologique, lors de l'ébranlement des signes célestes : *Alors ils verront le fils de l'humain venir dans les nuées avec beaucoup de puissance et de gloire* (13,26).
- Juste avant que résonne le verdict, finalement révélateur du messie : *Il est passible de mort : Jésus dit (au grand prêtre qui l'interrogeait) : Je suis. Et vous verrez le fils de l'humain assis à droite de la Puissance venir avec les nuées du ciel* (14,62).

10 je me souviendrai : Il s'agit ici de la racine hébraïque Z-K-R, désignant au début du livre biblique la différence dans l'humain, en l'occurrence entre mâle et femelle, différence sans laquelle l'alliance entre les humains est impensable. C'est elle qui fonde en l'humain l'image de Dieu (Gn 1,27).

▷ Dans le récit de Noé, la racine prend pour la 1^{ière} fois le sens de la mémoire. La mémoire, nom et verbe, sont dans la Bible ce qui permet l'avenir du vivant, dès Gn 8,1 : *Dieu se souvint de Noé, de tous les animaux et de tous les bestiaux qui étaient avec lui dans l'arche; il fit alors passer un souffle sur la terre et les eaux se calmèrent**. -

▷ Comme ici, Dieu est toujours le premier à se souvenir : *Dieu entendit leur plainte; Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob* (Ex 2,24) - *Ce jour-là [la Pâque] vous servira de mémorial. Vous ferez ce pèlerinage pour fêter YHWH. D'âge en âge - loi immuable - vous le fêterez* (Ex 12,14). – Aussi va-t-il sans cesse faire appel à la mémoire du peuple qui est le socle de sa différence parmi les nations : *Souviens-toi du Seigneur, ton Dieu : c'est lui qui t'a donné cette force, pour agir avec puissance, gardant ainsi, comme aujourd'hui, l'alliance jurée à tes pères* (Dt 8,18).

▷ Ceci est évident pour la Bible : la mémoire donne de l'avenir au passé. Nous devons cette phrase à la tradition paulinienne : *Il fit de même pour la coupe, après le repas, en disant: « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang ; faites cela, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi. » Chaque fois en effet que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne* (1Co 11,25s).

▷ Chez Mc, nous trouverons dans le récit de l'onction à Béthanie ces paroles dans la bouche de Jésus : *Partout où sera proclamée la Bonne Nouvelle, il sera parlé aussi de ce qu'elle a fait, en mémoire d'elle* (Mc 14,9).

11 l'eau ne deviendra plus déluge pour détruire : Le souvenir de l'alliance change l'image de Dieu que l'humain a communément ; il exprime ce changement souvent comme étant celui de Dieu (comme quand de deux trains, côte à côte en gare, l'un se met en route). – Ce souvenir porte aussi sur l'issue heureuse du passage par les eaux de la mort. C'est la symbolique principale du baptême chrétien : *...quand se prolongeait la patience de Dieu aux jours où Noé construisait l'arche, dans laquelle peu de gens, huit personnes, furent sauvés par l'eau. C'était l'image du baptême qui vous sauve maintenant : il n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'engagement envers Dieu d'une bonne conscience; il vous sauve par la résurrection de Jésus Christ, qui, parti pour le ciel, est à la droite de Dieu et à qui sont soumis anges, autorités et puissances* (1 P 3,20-22).

Marc (voir notes 1-12)

1 Et aussitôt, l'Esprit l'expulsa vers le désert : Le sujet de l'acte est clairement l'Esprit, en hébreu le seul féminin dans les noms de Dieu. – L'Esprit agit aussitôt : il ne laisse pas au fils le temps de savourer les mots de la voix céleste : c'est l'expulsion. - Mc utilise ce verbe 18 fois : le 1^{er} jeté dehors est donc Jésus lui-même, ici et en 12,8 – si l'on interprète ainsi la parabole des vigneronnicides : après l'avoir tué, ils jettent le fils hors de la vigne. – Mais la cible la plus fréquente sont les démons, et cela est signe du temps messianique.

▷ L'événement ainsi raconté, situé au bord du Jourdain, représente une césure importante dans la vie de Jésus – comme l'expulsion du premier couple humain hors du jardin (Gn 3,24 : 1^{ière} occurrence biblique du verbe). Empruntant un vocabulaire semblable, il est comparable à la mise en route de l'exode : *Les Égyptiens pressaient le peuple, et avaient hâte de l'expulser du pays, car ils disaient : Nous périrons tous* (Ex 12,33). – Dans les 3 cas de figure, l'expulsion est incontournable pour vivre.

▷ **vers le désert** : Paysage biblique bien connu qu'ont parcouru toutes les grandes figures de la Bible, à commencer par Abram (12,9); pendant quarante années le désert est le théâtre de l'épreuve des fils d'Israël par Dieu et de Dieu par ceux-ci. Ici aussi, Mc est pressé. Les mentions dans cette péripécie sont les dernières dans le préambule à l'activité de Jésus. Avant celle-ci, le désert joue le rôle d'un sas d'entrée où éprouver sa place propre. Ensuite, Mc fait du désert un lieu de refuge pour Jésus et les disciples (1,35; 1,45; 6,31.32). Par le 9^e et dernier emploi (6,35), le désert s'ouvre sur la scène eschatologique du partage du pain (encore l'Exode!), partage qui nous reste, encore de nos jours, comme la chose à faire à partir de nos églises désertes.

2 Il était dans le désert pendant 40 jours... : Il faut 40 jours (et nuits) pour arriver à bout de quelque chose, la plupart du temps une transformation. Cette durée apparaît en effet dans la Bible quand il s'agit d'un moment de transmission et/ou de

* Ce verbe peut s'entendre aussi : *oublèrent* !

transformation, signifié par la lettre hébraïque qui "vaut" 40: le Mem. En hébreu, la forme du 1^{er} M n'est pas la même que celle du M final, sans que la différence porte sur la taille de la lettre. Dans cette figure du redoublement non identique, les rabbins reconnaissent le principe de la transmission et de la transformation : ce qui est reçu n'est pas ce qui est donné, ce qui advient n'est pas ce qui fut et pourtant il y a du même.

▷ Voici quelques exemples du chiffre 40 dans l'AT :

- Durée de la pluie annoncée (Gn 7,4) et effective (7,12) sur la terre remplie de violence.
- Le déluge était 40 jours sur la terre (7,17).
- Encore 40 jours jusqu'à ce que Noé ouvre une fenêtre (8,6).
- 40 jours pour embaumer Jacob en Egypte (50,3).
- Israël mange la manne dans le désert pendant 40 ans (Ex 16,35).
- Moïse reste sur la montagne 40 jours (Ex 24,18 et 34,26; Dt 9,9)
- 40 ans de règne de David (1R 2,11)
- Elie marche 40 jours jusqu'à la montagne de Dieu, l'Horeb (1R 19,8)

▷ L'évangile nous fait ainsi comprendre ce qui se passe pour Jésus au seuil entre son baptême et le début de sa proclamation de la Loi renouvelée, mais aussi quand celle-ci est reçue par nous. Et comme toute transformation, c'est aussi une épreuve. – Les 4 évangiles n'emploient ce chiffre que dans le récit des épreuves au désert.

3 ...éprouvé par le satan : Mc, contrairement à Mt et Lc ne développe pas les épreuves. Il inscrit cependant le verbe 'éprouver' encore 3 fois, chacune portant sur un enjeu fondamental posé par une question des pharisiens: "Dieu" – ils lui demandent un signe du ciel (8,11); "l'homme et la femme" – la répudiation (10,2); "l'argent" – autour de l'impôt à César (12,15). Jésus mentionne l'épreuve à Gethsémani (14,38). À chaque fois, il s'agit de la juste place de l'humain par rapport à Dieu, un Dieu qui n'est pas une idole.

▷ Dans l'AT, la 1^{ière} épreuve est celle d'Abraham, son enjeu : le fils unique aimé (Gn 22,1).

▷ **Satan** : Le 'diable' est du grec, le *satan* de l'hébreu. Le mot vient d'une racine marquant l'hostilité et la persécution : Satan est adversaire, accusateur, dresseur d'embûches. Il représente ce qui est hostile à l'humain.

Chez Mc, ce mot est collé sur Jésus par ses adversaires (3,23.26) et Jésus donne ce nom à Pierre quand celui-ci veut le retenir de son chemin (8,33). Satan lui-même figure celui qui ôte la Parole semée dans le cœur des disciples (4,15).

▷ Dans l'AT (Nb 22,22.32) la présence divine « fait le satan » pour empêcher Balaam de prendre un mauvais chemin.

4 Il était avec les bêtes sauvages : La note 4 relative à Genèse 9 fournit quelques éléments permettant d'apprécier leur présence ici : l'alliance primordiale de Dieu avec tout être vivant, Jésus commence par la vivre en se tenant à sa juste place d'être humain et de fils de Dieu entre les bêtes et les anges. Soulignons que le mot 'meta' grec, traduit ici par 'avec' signifie aussi 'au-delà' au sens de 'métaphysique' par exemple.

5 et les anges le servaient : Les anges de la Bible sont ce que nous appelons aujourd'hui des médiations. Ils gardent l'écart entre Dieu et l'humain tout en assurant la communication. Si le diable divise, l'ange symbolise : il met ensemble tout en maintenant la différence. – Comme la nuée et la gloire, ils signalent la présence divine, lui ouvrent un espace : ainsi les deux chérubins aux extrémités du propitiatoire sur l'arche de l'alliance (Ex 37,7 et 40,34).

▷ Pourquoi 'servent-ils' (diakoneô) Jésus ? L'épître aux Hébreux fait cette réflexion : *Auquel des anges, en effet, a-t-il jamais dit : Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ? et encore : Moi, je serai pour lui un père et lui sera pour moi un fils ?* (He 1,5).

Portant déjà la signature trinitaire depuis la théophanie lors de son baptême, Jésus, entre les bêtes sauvages et les anges, est le centre d'une 'anthropophanie' : par lui, l'humain trouve sa place dans l'harmonie avec toute la création.

À partir d'ici, les annotations reprennent celles de la péricope du 3^e dimanche B (Mc 1,14s) :

6 Après que Jean eut été livré... : Cette 4^e mention du Baptiste dans Mc parle déjà de sa fin. En 1,4, Jean entra dans son récit comme celui qui *proclama un baptême de changement de mentalité pour une rémission de péchés* ; en 1,6, Mc parle de son vêtement et de sa nourriture, en 1,9, *Jésus est baptisé par Jean dans le Jourdain*. – Jean est 7 fois mentionné dans le récit de sa mise à mort par Hérode (6,14-25). En 11,32, il l'est une dernière fois dans le contexte de la discussion sur l'origine de l'autorité de Jésus.

▷ Ici, avec *livrer/paradidômi*, Mc utilise pour la 1^{ière} fois ce 'terme technique' de la Passion : là aussi, le Baptiste est précurseur. Seuls Jean et Jésus (le fils de l'humain) sont les sujets de la forme passive du verbe. L'emploi suivant concerne déjà Jésus, lors de la 1^{ière} mention de Judas (3,19). Ensuite *livrer* concerne les disciples : on se livrera aussi entre frères et générations (13,12). Repris 12 fois dans les annonces et le récit de la Passion, la dernière en est celle-ci : *Il (Pilate) le livra pour qu'il soit crucifié* (15,15).

7 ...Jésus vint dans la Galilée... : Après le titre de Mc, c'est la 2^e mention de Jésus, et de *Jésus qui vient*. Voici les 8 occurrences où 'Jésus' et ensuite 'le fils de l'humain' sont explicitement le sujet du verbe 'venir' :

1. *Jésus vint de Nazareth de Galilée* (1,9).
2. *Jésus vint dans la Galilée* (1,14).
3. *Un humain avec un esprit impur dit : Qu'est-ce de nous à toi, Jésus le Nazarène! Tu es venu nous perdre!* (1,24).
4. *Jésus dit : Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs* (2,17).
5. *...le fils de l'humain aura honte de lui quand il viendra dans la gloire de son père* (8,38).
6. *Car le fils de l'humain n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup* (10,45).
7. *Alors ils verront le fils de l'humain venir dans des nuées avec beaucoup de puissance et gloire.*

8. Jésus dit : *Je suis. Et vous verrez le fils de l'humain assis à la droite de la Puissance, venir avec les nuées du ciel* (14,62).

Donc : Il est celui qui est venu, qui vient et qui viendra. La fréquence '8' exprime encore la messianité de Jésus : il est bien le Christ qu'annonce le titre de cet évangile.

▷ **Galilée** : Avec ses 12 mentions, la Galilée est chez Mc la terre d'où Jésus vient (1,9) vers où il va (1,14), il marche le long de sa mer (1,16); autour de la Galilée se répand sa renommée (1,28), il proclame dans les synagogues de toute la Galilée (1,39); une grande multitude le suit de la Galilée (3,7); Hérode prépare son festin pour les grands de la Galilée (6,21); Jésus vient vers la mer de Galilée (7,31), puis la traverse incognito (9,30). Sur le chemin vers le mont des Oliviers, Jésus dit qu'il précédera en Galilée (13,28); des femmes l'avaient suivi depuis la Galilée (15,41) et l'ange leur confirme qu'il les précédera vers la Galilée (16,7). – Pour Mc, la Galilée est la terre où la proclamation commence, se répand, s'achève et continue par les disciples.

8 ... **en proclamant l'Évangile de Dieu**. : Les 14 mentions du verbe dans Mc (12 sans la finale longue – voir la note de la TOB à Mc 16,9) évoquent aussi la puissance de la parole : puissance efficiente comme la parole créatrice (Gn 1), et libératrice comme celle de la Loi (Ex 20).

Jésus en est le sujet 3 fois seulement : ici où il commence, et en 1,38-39 : *Allons ailleurs, dans les bourgs suivants, pour que, là aussi, je proclame. Car c'est pour cela que je suis sorti. Il vint et proclama dans leurs synagogues, dans la Galilée toute entière. Et il jeta dehors les démons.*

□ De fait, la proclamation le précède : celle de Jean qui *proclama un baptême de changement d'esprit* (1,4) et *un plus fort venant après lui* (1,7). Mais chez Mc Jean ne proclame pas l'Évangile. Ensuite :

- 1,45 : un lépreux guéri commence à *proclamer beaucoup*.
- 3,14 : Jésus fait les douze pour être avec lui et pour les envoyer proclamer avec le pouvoir de jeter dehors les démons.
- 5,20 : c'est le démoniaque Gerasénien guéri qui commence à *proclamer dans la Décapole tout ce qu'a fait pour lui Jésus*.
- 6,12 : les douze entrent en action : *ils partirent et proclamèrent pour qu'ils changent de mentalité ; ils jetaient dehors beaucoup de démons, ils faisaient des onctions d'huile à beaucoup de malades et ils les guérissaient*.
- 7,36 : un sourd-muet guéri et les témoins de la guérison : *Plus il leur recommandait, plus ils proclamaient sans mesure*.
- 13,10 : À toutes les nations d'abord, il faut proclamer l'Évangile.
- 14,9 : *Partout où sera proclamé l'Évangile, au monde entier, là aussi, ce qu'elle a fait, on en parlera, en mémoire d'elle* (l'onction de Jésus).
- 16,15 : *Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création*.
- 16,20 : *Quant à eux, ils partirent et proclamèrent partout : le Seigneur coopérait et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient*.

▷ Observons :

⇒ Proclamer l'Évangile fait céder les démons et la libération des démons va de pair avec la guérison de l'humain. L'Évangile n'est pas une abstraction : il se rend visible dans le corps humain. L'onction en est un symbole parlant.

⇒ Au fur et à mesure que le récit avance, la destination universelle de la proclamation est accentuée.

⇒ Très vite aussi, la proclamation passe à d'autres qui attestent ce qu'elle fait, si bien que s'installe un circuit passant de la parole à ce qu'elle opère et cela provoque une nouvelle prise de parole : la parole se porte elle-même de parole en acte et d'acte en parole, et *le Seigneur coopère*.

▷ **L'Évangile (euaggelion) de Dieu** : En hébreu ce mot relève de la même racine que la « chair ». Dans la Bible, *chair* est le côté visible, tangible de l'être humain indivisiblement chair et souffle de vie. La chair renvoie et aux capacités et aux limites de l'être humain. – 'Chair' est un langage (voir Jn 1,14 : *la Parole fut chair*). Il est permis de dire qu'il n'y a rien de plus heureusement parlant que la chair.

Les 8 mentions du mot 'évangile' chez Mc soulignent qu'il est l'affaire du Messie. L'entête du récit de Mc (1,1) précise d'emblée qu'Il est le message et le messager, mais sans les confondre. La péricope présente confirme et en met les premiers mots dans la bouche de Jésus. – En disant plus loin : *Qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile, la sauvera* (8,35), Jésus souligne encore l'identité du message et du messager. Il en est de même en 10,29.

Les 3 endroits restants : 13,10, 14,9 et 16,15 sont signalés au début de cette note (*proclamer*). Ajoutons à cela que le premier (13,10) destine l'Évangile à la plus grande dispersion parmi les peuples; le second (14,9) l'inscrit dans le temps par la mémoire faite de la femme qui a oint Jésus ; le dernier (16,15) destine l'Évangile à la plus grande extension dans l'espace.

▷ L'attribut « **de Dieu** » est l'unique dans les évangiles. En Rm 1,1 Paul se présente ainsi : *Paul, serviteur du Christ Jésus, appelé apôtre, mis à part pour l'Évangile de Dieu*. L'expression se trouve encore en 2 Co 11,7, 1 Th 2,2 et 1 Pe 4,17.

4 **Le moment est accompli** ...: Il s'agit du 'kairos' grec : un moment propice et précis, un rendez-vous avec le temps. 5 fois (chiffre du souffle), le terme ponctue le temps du récit de Mc (1,15 ; 10,30 ; 11,13 ; 12,2 ; 13,33). Retenons ici la dernière mention : *Ouvrez les yeux, restez sans sommeil, car vous ne savez pas quand est le moment* (13,33). Il convient de tenir ensemble la 1^{ière} et la dernière, car le moment pourrait passer inaperçu : non seulement aucune vision ne serait possible, mais pas davantage l'écoute de l'Évangile. Si la 1^{ière} mention marque le début de la proclamation de Jésus, la dernière rappelle que le *moment* a beau être accompli, cela ne l'empêche pas de n'être pas su : l'ignorance s'approfondit au fur et à mesure que son objet se précise.

▷ **Accomplir** : Autrement dit, il ne suffit pas que le moment soit accompli, il faut encore qu'il soit reconnu – c'est ce que Jésus dit en 14,49, l'unique autre occurrence du verbe dans Mc : *Chaque jour j'étais auprès de vous, dans le temple, à*

enseigner, et vous ne m'avez pas saisi. Mais...pour que les Écrits soient accomplis. C'est-à-dire : pour attester que le moment est accompli, il faut les Écritures et c'est grâce à elles aussi qu'il peut être reconnu. Le paradoxe : les Écritures sont accomplies au moment de l'arrestation de Jésus et non de la reconnaissance de sa parole.

Soulignons : Mc est l'évangéliste le plus économe de ce verbe qui existe 42 fois dans l'ensemble des évangiles et 86 fois dans le NT.

10 ... le Règne de Dieu s'est approché ! : Il s'agit de la 1^{ère} des 14 mentions du « règne de Dieu » (rdD) chez Mc, qui lui donne une certaine connotation de puissance, si l'on se réfère au mot que ce chiffre évoque dans le comput hébreu. Nous rejoignons ici la traduction « règne » plutôt que « royaume », adoptée par C. Focant (*L'évangile selon Marc*, Cerf 2004, p.76) : l'expression grecque désignerait non pas un espace sur lequel Dieu règne, mais le fait même qu'il règne, ce que « royaume » suggère moins. Mt préfère dire *royaume des cieux* pour ne pas employer le nom de Dieu. L'expression a toujours une tonalité eschatologique puisque le rdD est une réalité transcendante, il vient d'ailleurs. Elle est l'affirmation d'une différence malgré la proximité de Dieu et des humains; et cette différence exige des médiations et pose des seuils qui seront détaillés dans la suite du récit :

2) *A vous est donné le mystère du rdD. A ceux du dehors tout arrive en paraboles* (4,11). Sans changement d'esprit – la suite de notre texte le dira en clair – il est impossible d'approcher le mystère.

3) *Ainsi est le rdD : comme un humain qui jette la semence sur la terre. Qu'il dorme et se réveille, nuit et jour, la semence germe, se développe : comment, il ne sait pas...* (4,26-27). Cette comparaison souligne que l'humain ne peut exercer aucune maîtrise sur le rdD.

4) *À quoi assimilerons-nous le rdD ? En quelle parabole allons-nous le poser ?* (4,30) L'évangéliste rend compte de la difficulté de faire comprendre par ces paroles-images que sont les paraboles et conclut : *à part, à ses propres disciples, il expliquait tout* (4,34).

5) *Amen, je vous dis : il est certains de ceux qui se tiennent ici qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le rdD venir avec puissance* (9,1). On peut penser à ceux qui étaient vivants au moment de la Pâque de Jésus; dans la résurrection s'est manifestée la puissance de Dieu.

6) *Et si ton œil est pour toi occasion de chute, jette-le dehors ! Il est bon pour toi avec un seul œil d'entrer dans le rdD, plutôt qu'avec deux yeux être jeté dans la géhenne* (9,47) : Le rdD n'exige pas que l'on soit 'complet' pour y entrer : se séparer de ce qui y fait obstacle est préférable à en être exclu.

7) *Laissez les petits enfants venir à moi, ne les empêchez pas ! Car c'est à leurs pareils qu'est le rdD* (10,14).

8) *Amen je vous dis : qui n'accueille pas le rdD comme un petit enfant, il n'y entrera pas* (10:15). Si l'appétit de l'enfant à connaître est immense, il accepte les médiations nécessaires.

9-10-11) *Comme il sera difficile à ceux qui ont de l'argent d'entrer dans le rdD ! Enfants, comme il est difficile d'entrer dans le rdD ! Il est plus facile à un chameau d'entrer par un chas d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le rdD* (10,23.24.25).

12) Suite à la réaction du scribe (*c'est bien plus que tous les holocaustes et sacrifices*) à la réponse de Jésus au sujet du premier commandement, *il lui dit : Tu n'es pas loin du rdD* (12,34). Une chose est claire : les holocaustes et sacrifices ne peuvent dispenser d'aimer et, dans un cas comme dans l'autre, le rdD n'est pas au bout de nos mérites.

13) En conclusion de la cène : *Amen, je vous dis : je ne boirai plus du suc de la vigne jusqu'en ce jour-là où je le boirai, nouveau, dans le rdD* (14,25). Le rdD est promesse de nouveauté dont la mort de Jésus sera l'acte inaugural.

14) *Vint Joseph d'Arimatee, un éminent conseiller. Lui aussi était dans l'attente du rdD. Il osa entrer chez Pilate et demanda le corps de Jésus* (15,43). Être tourné vers le rdD ne détourne pas de la mort réelle du Messie dont le corps est témoin.

▷ **s'approcher** : Mc emploie ce verbe encore 2 fois, rattachant ainsi l'approche du rdD à 2 moments décisifs du parcours de Jésus : En 11,1, Jésus et ses disciples sont proches de Jérusalem et il en envoie deux chercher l'ânon sur lequel il entrera solennellement dans la ville; en 14,42, c'est à Gethsémani, juste avant son arrestation, Jésus dit : *Réveillez-vous ! Allons ! Voici, celui qui me livre est proche.*

11 Changez de mentalité /d'esprit (metanoë) ... : Ce verbe décrit une mutation de l'esprit, un changement radical, le passage sur un autre plan (voir tous les mots français débutant par 'méta'). La présence du composant « *νοῦς* » dans le verbe rend la traduction par « mentalité » possible, voire préférable. À noter que le grec traduit souvent ainsi l'hébreu *šwb*, « faire retour ». – Mc est celui des synoptiques qui l'utilise le moins : le verbe ici et en 6,12 ; le nom en 1,4.

En 1,4, Jean avait *proclamé un baptême de changement de mentalité pour la rémission des péchés*; ici, Jésus pose l'exhortation au changement de mentalité entre l'approche du rdD et la foi en l'Évangile ; notons : *un humain avec un esprit impur* (1,23s.) est le premier à y réagir ; en 6,12 (voir note 3 *proclamer*), les douze envoyés y invitent.

▷ Dans l'AT, les prophètes parlent la plupart du temps d'un double mouvement, celui de l'humain et surtout celui de Dieu. Ainsi Joël : *Déchirez vos cœurs, non vos vêtements et revenez au Seigneur, votre Dieu : il est bienveillant et miséricordieux, lent à la colère et plein d'une bonté fidèle. Il change d'esprit au sujet du malheur. Qui sait, peut-être il reviendra et changera d'esprit et laissera-t-il derrière lui de la bénédiction* (Joël 2,13-14) ; de même Amos 7,3.6 ; Jonas 3,9.10 ; 4,2 ; Jr 18,8.10.

12 ... et croyez ... : 14 mentions aussi de ce verbe, 5 du nom. Pour Mc, *Jésus voit leur foi* : la foi de ceux qui amènent un paralytique par le toit (2,5). Il dit à Jaïre (2^e occurrence du verbe) : *Ne crains pas, crois seulement* (5,36). À la 3^e occurrence, il dit au père de l'enfant épileptique : *Tout est possible à celui qui croit* (9,23); ce père aussitôt crie : *Je crois, secours ma non-foi* (9,24). Car la foi sauve (5,34 et

10,52). En 11,23, Jésus en vient à parler de la foi capable de transplanter une montagne, foi qui est plus précisément celle qui croit avoir reçu ce qui sera : *croyez que vous l'avez reçu, et cela sera, pour vous* (11,24). – C'est l'exact contraire de l'exigence des grands prêtres au pied de la croix (10^e occurrence) : *Le messie, le roi d'Israël ! Qu'il descende maintenant de la croix, pour que nous voyions, et croyions !* (15,32).

Les mentions suivantes se situent dans le récit pascal et parlent surtout de la non-foi des disciples (comme précédemment dans la tempête en 4,40). La dernière, dans la finale de Mc (16,17), revient au commencement : *Ces signes escorteront ceux qui croient : en mon nom, ils jetteront dehors les démons, ils parleront des langues nouvelles...*

▷ *Croyez en l'Évangile* est un hapax du NT. – Chez Mc Jésus dit encore : *Ayez foi en Dieu* (11,22). –

Donc: sans en faire son maître mot (voir Jn), *croire* a pour Mc beaucoup de poids.

4^e clef : Des questions

1. Avant le déluge, Dieu dit : *Pour moi, la fin de toute chair est arrivée. Car à cause d'eux [des humains] la terre est remplie de violence. Aussi, je vais les détruire avec la terre.* (6,13) Quel est le premier sujet dont il parle aux humains sortis de l'arche ?
2. Le signe de “l'arc dans la nuée”, comment le lis-tu ? Que dit-il au sujet de l'alliance ?
3. Que te suggère le récit du déluge lorsque nous entendons parler de nos jours de « sauvegarde de la création » ?
4. Ayant lu le verset 13a de l'évangile, que penses-tu de cette remarque de l'épître de Jacques : *Que nul, quand il est tenté, ne dise : Ma tentation vient de Dieu. Car Dieu n'est pas tenté de faire le mal et il ne tente personne.* (1,13).
5. Le Satan apparaît d'emblée comme un 3^e acteur. Mais peut-on parler de lui comme d'une personne ? Comment exprimerais-tu, dans le langage d'aujourd'hui, ce qu'il représente dans ce récit ?
6. Jésus vient d'entendre la voix des cieux : *Tu es mon fils, l'aimé.* Après le séjour au désert, nous entendons sa première proclamation : *Changez d'esprit et croyez en la Bonne Nouvelle ?* Quel rapport entre la parole du père et celle du fils ?